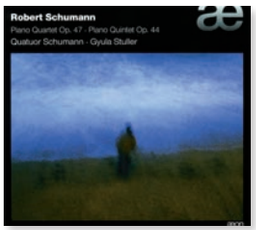
L'ART D'ECOUTER

Etienne Barilier

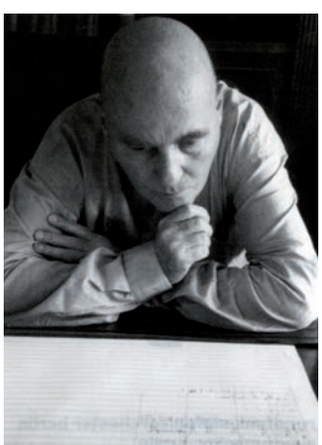
D.R.



C'est dans un même souffle que Schumann composa son quintette et son quatuor avec piano, dans les années 1842 et 1843. Le quintette précède le quatuor, mais les interprètes de ce disque ont choisi l'ordre inverse, ce qui se justifie, le quintette étant plus rayonnant, tandis que le quatuor est plus intérieur: d'abord la fleur à peine éclose, puis la fleur épanouie. Les deux œuvres sont placées sous le signe des contrastes, et des constants changements d'humeur. Elles sont néanmoins puissamment organisées. Les interprètes parviennent à faire entendre à la fois cette liberté débridée et cette unité profonde. En outre, l'*andante cantabile* du *Quatuor* nous offre une mélodie d'une exceptionnelle beauté, qu'il s'agit de retenir au bord du sentimentalisme, sans cependant se fermer à son émotion. Le *Quintette* est parfois qualifié de «charte du romantisme musical». Les contrastes y sont portés à leur comble. On passe de l'élan passionné à la méditation souffrante (dans l'étrange marcia du 2e mouvement, suivie d'un *agitato* douloureux et têtu), puis à la fantaisie débridée. Tel est Schumann: le génie de la cyclothymie. Et décidément, les interprètes se montrent dignes du nom que porte leur ensemble. **R. Schumann, *Quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle opus 47*, *Quintette pour piano et cordes opus 44*, Quatuor Schumann (Aeon)**

Vivaldi aurait composé dix-huit concertos pour hautbois. Ce disque nous en offre sept. Lequel préférer? Choisissons le RV 457, dont le premier mouvement est vigoureux et même dramatique, malgré sa tonalité majeure. Ou le RV 450: un premier mouvement joyeux jusqu'au comique, un mouvement lent magnifique et profond, avant un *finale* endiablé. Mais saluons surtout, dans chacune de ces œuvres, des musiciens impeccables. Car ce qui stupéfie, à écouter ces concertos, c'est leur ébouriffante virtuosité: Le compositeur ne semble pas songer que le soliste doit parfois respirer. Mais on oublie bientôt l'exploit technique d'Alberto Bernardini pour goûter, surtout dans les mouvements lents, la beauté de ces méditations toujours semblables et toujours neuves, auxquelles le son à la fois frais et aigrelet de l'instrument soliste évite tout pathos. **Antonio Vivaldi, *Concertos pour hautbois*, Alberto Bernardini, hautbois, Ensemble Zefiro (Naïve)**

La Neuvième symphonie de Hanz-Werner Henze a été achevée en 1997. Elle comporte des chœurs, ce qui achève d'établir sa filiation avec la Neuvième de Beethoven. Elle est sous-titrée «eine deutsche Wirklichkeit» (une réalité allemande), et tout entière vouée à rendre hommage à la résistance intérieure contre le nazisme. Sombre et douloureuse comme on l'imagine, elle n'est cependant jamais morbide. Marek Janowski dirige cette œuvre avec la tension et la gravité qu'elle réclame, mais n'en fait pas moins briller la splendeur sonore d'un orchestre et d'un chœur veloutés, dégageant, de ce monde tragique, une joie paradoxale. Au fond du malheur le plus atroce, quelque chose de l'espérance beethovénienne est préservé. **H.-W. Henze, *9e symphonie*, Rundfunk-Symphonieorchester Berlin, Rundfunkchor Berlin, Marek Janowski (dir.) (Wergo)**


D.R.

Après un premier disque Villa-Lobos très remarqué, Joanna Brzezinska poursuit son exploration de l'œuvre pianistique du compositeur brésilien. Anna Stella Schic, qui a naguère enregistré l'intégrale des œuvres pour piano de Villa-Lobos, avait pu recevoir les conseils du compositeur. Joanna Brzezinska, elle, a pris conseil auprès de sa seule musique, mais le résultat n'est pas moins enthousiasmant. La pianiste fait preuve, dans ce nouvel enregistrement, de sa profonde compréhension d'une œuvre à la fois séduisante et exigeante, splendide et secrète, et qui atteint, dans le *Rudepoema*, à une complexité extrême, énigmatique. L'interprétation de Joanna Brzezinska, éclatante et heureuse, met ce mystère en pleine et belle lumière. **Villa-Lobos, *Piano music vol. 2*, Joanna Brzezinska (Claves)**

D.R.